

Terre rurale

Agriculture, prairies de fauche et environnement

dans le Parc naturel régional du Haut-Jura

L'agriculture *du Haut-Jura*

Le Haut-Jura est un massif où les prés et les bois s'entremêlent au gré des combes et des vaux. L'agriculture a structuré ce paysage de moyenne montagne. L'élevage pour la production de lait à Comté, Bleu de Gex et Morbier d'appellations d'origine contrôlée domine. Dans les combes d'altitude, la Valserine, le Grandvaux et le Val de Mouthe, les exploitations sont petites à moyennes avec des productions de l'ordre de 110 000 à 140 000 litres de lait. Il existe aussi de plus grandes structures, associant deux agriculteurs et pouvant détenir une centaine de vaches. Les agriculteurs entretiennent de vastes surfaces : fréquemment une quarantaine d'hectares, parfois 80 hectares, pour un seul exploitant. L'agriculture a subi des transformations radicales : le nombre d'exploitants a fortement diminué au cours des 20 dernières années alors que prennent de plus en plus d'importance, pour les producteurs restants, les performances laitières de leurs vaches.

Les prairies, *une diversité à gérer*

Une prairie est une surface enherbée produisant du fourrage pour les animaux domestiques. Dans le Haut-Jura, la plupart des prairies sont permanentes c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais labourées, ni ensemencées. La fauche y est pratiquée régulièrement, associée parfois à la pâture. Lorsque l'utilisation des prairies est abandonnée, la broussaille s'installe et le paysage se ferme progressivement.

Du fait de la diversité du milieu physique (sol, climat) et de la diversité des pratiques agricoles (date de fauche, nombre de fauches ou de pâtures, fertilisation) la végétation est différente selon les prairies. Douze types de prairies ont été définis dans le Haut-Jura.

Dans les années 1980, les pratiques de production fourragère ont changé. La recherche d'un fourrage de haute qualité nutritive a amené des exploitations à une fauche très précoce et à une forte augmentation de la fertilisation. Certaines prairies se sont consécutivement trouvées envahies par des pissenlits, du rumex, des ombellifères, ce qui pose des problèmes aux agriculteurs. De plus, aujourd'hui, les attentes environnementales en matière de conservation de la biodiversité végétale et les exigences de qualité des filières fromagères appellent à une gestion multifonctionnelle des prairies conciliant le maintien d'une flore variée avec les objectifs de production fourragère et laitière des agriculteurs.

Comment se repérer dans la diversité des prairies du Haut-Jura ?

Classer les prairies en types

Face à une prairie, reconnaître son type permet :
- d'évaluer rapidement sa valeur agricole (rendement, valeur nutritive, souplesse d'utilisation) ;
- d'estimer sa richesse biologique (richesse en espèces végétales) ;
- de comprendre quelles pratiques sont responsables de la végétation et d'envisager différentes solutions pour la faire évoluer.

Sur le terrain : reconnaître le type de prairie

Regarder

l'allure de l'herbe : la taille des feuilles et des tiges (feuilles fines ou larges).
la répartition dans l'espace : il y a des touffes ? le tapis est clairsemé, régulier ?
la proportion des groupes de plantes : les graminées, les dicotylédones (plantes à fleurs), les légumineuses.
l'existence de plantes indicatrices : pissenlit, rumex, géranium, pimprenelle, etc.

La végétation évolue et l'on change de type

Sous les pratiques des agriculteurs (fertilisation, date de fauche) et selon le milieu, la végétation de la prairie change. Si une augmentation de la fertilisation peut entraîner le passage d'un type à l'autre en moins de 3 ans, une réduction de la fertilisation ne pourra permettre de revenir au type initial qu'après une dizaine d'années, ou davantage par exemple pour des prairies envahies par le rumex.

Légendes

Changements de pratique :
- augmentation de la fertilisation
- ouverture de la végétation
- retard de fauche
- augmentation de la pression de coupe
- baisse de la fertilisation

Caractéristiques de prairies :
- * ** *** degré de richesse biologique
- degré de souplesse

Prairie à graminées à feuilles moyennes

Caractéristiques : Tapis de graminées à feuilles moyennes pour 70-80% du volume. Sols frais.
Intérêt biologique : 25-35 espèces.
Pratiques associées : Fertilisation moyenne à forte. 15 à 30 t fumier /ha/an.
Espèces indicatrices : Dactyle, fétuque, crételle, pâturin commun, trisète.
Valeur agricole : Rendement moyen à élevé. La valeur nutritive diminue à un rythme moyen à rapide. Bonne appétence.
Atouts/contraintes : Type moyennement intensif. Dans les milieux frais, ce type est sensible à l'invasion d'ombellifères si la fertilisation est plus forte.
Dynamique : type 5 → type 9, 10. type 5 → type 6. type 5 → type 11.



Prairie à graminées à feuilles fines et plantes à fleurs

Caractéristiques : Se situe dans les milieux frais, combe. Des graminées à feuilles fines et entre 50 et 70% de dicotylédones.
Intérêt biologique : 35 à 50 espèces. Habitats «prairie de fauche de montagne», «prairies humides».
Pratiques associées : Peu ou pas de fertilisation, fauche tardive.
Espèces indicatrices : Renouée bistorte, trolle, narcisse, cumin, renoncule âcre, pimprenelle officinale.
Valeur agricole : Rendement faible. Valeur nutritive : se maintient très bien dans le temps et permet une fauche tardive. Appétence variable.
Atouts/contraintes : Elle contribue à la qualité des paysages et au maintien d'une flore variée.
Dynamique : type 1 → types 8, 7. type 1 → type 8.

Est-ce que l'herbe des prairies influence le goût du fromage ?

Le Programme Terroir de l'AOC Comté, débuté dans les années 1990, a démontré que le produit final porte la signature de son terroir. Le bassin laitier de chaque fruitière se caractérise entre autres par un spectre floristique permettant de visualiser de manière efficace les espèces rencontrées (aspect qualitatif) ainsi que leur abondance (aspect quantitatif).

S'il n'y a pas de relation proportionnelle entre le nombre d'espèces floristiques dans les prairies et le nombre d'arômes dans les Comtés (complexité aromatique), il est tout de même montré que les prairies les plus pauvres en flore ont donné les fromages les plus pauvres, les moins évolués et avec les arômes les moins persistants. Les transformations à l'intérieur du fromage au lait cru sont multiples et complexes et la flore des prairies servant de base à l'alimentation des vaches, été comme hiver, est un élément incontournable pour le lien au terroir même s'il n'est pas le seul à apporter du goût.

(Source : CIGC)

Prairie à ombellifères

Caractéristiques : De 900 à 1200 m. Sol frais et bien drainés. Graminées à feuilles moyennes à larges et 30 % de dicotylédones.
Intérêt biologique : 20 à 30 espèces.
Pratiques associées : Fauche à épiaison, fertilisation de 15 à 30 t fumier/ha/an et engrais minéral sur repousses.
Espèces indicatrices : Anthrisque, grande berce.
Valeur agricole : Rendement élevé. Chute de la valeur nutritive rapide. Appétence moindre due aux grosses tiges des ombellifères.
Atouts/contraintes : Les ombellifères font les champs blancs. Elles tendent à être envahissantes avec des fauches un peu tardives ou un temps de repousse important entre foin et regain.
Dynamique : type 11 ⇒ type 6, 9.


6


7


8


9


10


11


12

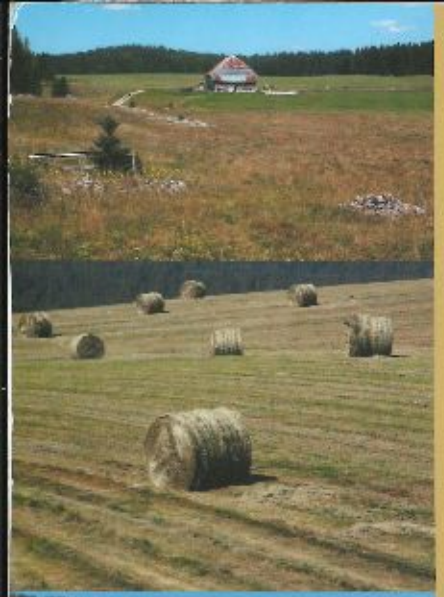
Y-a-t-il beaucoup de plantes dans les prairies ?

La flore des prairies est diversifiée. De 17 à 51 espèces ont été inventoriées pour un échantillon de 80 parcelles de fauche (*). Le Comité Interprofessionnel du Gruyère de Comté (CIGC) porte le même diagnostic dans les prairies destinées à l'A.O.C. : de 11 à 53 espèces ont été décomptées sur des parcelles de fauche, et pour l'ensemble des prairies d'une fruitière on trouve de 138 à 177 espèces (**).

(*) : voir en dernière page
(**) : Programme Terroir en Comté 1992-1996. Caractéristiques et spécificités des sous-sol au goût du Comté. Fruitières de Chaux-neuve, Lac des Rouges Truites, Mouthe.

Prairie à graminées à feuilles larges

Caractéristiques : Tapis dense de graminées à feuilles larges en touffes qui représentent 70 à 80 % du volume. Sol profond et bien drainé.
Intérêt biologique : Une vingtaine d'espèces en moyenne.
Pratiques associées : Fauche précoce, fertilisation 15 à 30 t fumier/ha/an et engrais minéral pour repousse.
Espèces indicatrices : Dactyle, fléole, pâturin commun, anthrisque, pissenlit.
Valeur agricole : Rendement élevé. La chute de la valeur nutritive est rapide et nécessite une fauche précoce. Bonne appétence.
Atouts/contraintes : Type sensible à l'invasion par les dicotylédones tels que la grande berce ou le rumex.
Dynamique : type 9 ⇒ type 12, 11.
type 9 ⇒ type 10.
type 9 ⇒ type 5.









Pour nous, *les prairies sont...*

... Un capital à préserver. Composantes essentielles de nos systèmes fourragers, les prairies permanentes de par leur adaptation au contexte pédo-climatique et leur diversité floristique constituent un élément important de la préservation de l'environnement tout en participant à l'identité du terroir.

Les Chambres d'agriculture

La prairie, c'est **une association de plantes** qui est la base d'une alimentation équilibrée des bovins. L'herbe : un fourrage noble, économique et bien valorisé par la vache laitière.

Le Contrôle laitier

Espaces naturels gérés par l'agriculture, les prairies extensives sont au cœur d'enjeux agricoles (zootechniques, agronomiques, reconnaissance du lien au terroir des produits), environnementaux (préservation de la diversité végétale et animale) et paysagers. Leur maintien nécessite une large concertation des acteurs permettant la prise en compte de tous les enjeux.

Le Parc naturel régional du Haut-Jura

Les prairies extensives ont une place *dans les exploitations agricoles...*

Les prairies extensives conservent une grande variété de plantes et donnent au paysage du Jura au printemps ses couleurs. Ces prairies sont moins productives (rendement faible à moyen) mais elles ont néanmoins une valeur d'usage agricole intéressante : la diversité de la végétation donne une souplesse de gestion à l'agriculteur. Il pourra récolter un foin de qualité tout en fauchant tardivement. Avoir plusieurs types de prairies sur une exploitation permet une souplesse d'organisation et de disposer de foins aux qualités nutritionnelles complémentaires.

Les agriculteurs *parlent de leurs prairies*

Les agriculteurs distinguent leurs prairies selon la plus ou moins grande facilité à les travailler et selon les caractéristiques du milieu. Ainsi ils parlent de *"coins humides"*, de *"coins froids"* ou au contraire de parcelles *"bien exposées"*. Ils repèrent et désignent un certain nombre d'espèces ou de familles de plantes. Ils utilisent des termes courants ou locaux ("kikoi" ou "cuquet" employés pour désigner les ombellifères en général, ou bien encore la "crête de coq" pour désigner le rhinante). L'abondance de légumineuses est pour eux un critère de qualité. Les exploitants font souvent preuve d'une grande capacité d'observation de la végétation et, en particulier, de sa dynamique. Ils notent par exemple l'envahissement progressif par une espèce. Cet envahissement, pris comme un signe de déséquilibre, est une réelle source d'inquiétude pour eux.



Contact : Parc Naturel Régional du Haut-Jura - Maison du Parc 39 310 LAJOUX - *www.parc-haut-jura.fr*

(*) Cette étude relève d'un programme d'action piloté par le PNR du Haut-Jura réunissant les partenaires suivants :

Parc naturel régional du Haut-Jura — Chambres d'agriculture Ain Doubs Jura — Ain - Doubs - Jura Comté le lait — COMTÉ — GIS Alpes du Nord

Ce programme est soutenu par : Conseil régional de Franche-Comté — Rhône-Alpes La région

Rédaction : GIS Alpes du nord. Maquette : Elvire Miglino, SEPAS.